

Le Jeudi

Hebdomadaire en français, publié en Espagne

Palma de Mallorca, le 1 juin 1933

Tous les Jeudis

Numéro 4

30 céntimos

Dans la région de l'olivier

Couleur de pain brûlé, veinée par endroits de mauve, ou décolorée en d'autres jusqu'à n'être plus qu'une lumineuse étendue d'ambre clair, la terre de Majorque apparaît, mouchetée de caroubiers, d'amandiers et de chênes au milieu desquels l'olivier étale la tache triste de son feuillage comme un brouillard. Plantés par les Maures, la plupart de ces oliviers sont millénaires.

Très sobres, un grand nombre d'entre eux sont fichés dans la fente des rochers tels des plantes rupestres. Ils se fondent alors avec les pierres grises dans une tonalité neutre, très vieille gravure anglaise, et on ne saurait dire si ce sont les pierres touchées par le temps qui ont saupoudré les feuilles de leur poussière ou si, à force de se trouver à l'ombre de ces arbres, elles en ont pris la teinte fanée.

Dans la plaine, entre leurs troncs vétustes, des paysans bibliques conduisent une charrue faite d'une seule pièce de bois et attelée d'un boeuf ou d'un âne. Ils chantent ou plutôt modulent une suite de sons peu variés, étranges, en suivant un rythme bizarre.

Cela évoque irrésistiblement une rue arabe accablée de chaleur, bordée de maisons cubiques à toit plat, où s'exaspère un soleil brutal. Ce chant monotone et doux semble ne finir jamais et laisse l'oreille inassouvie. Il se coupe d'intervalles surprenants que ne peut évaluer l'étranger habitué à la musique européenne. Chacun à l'air d'improviser et de se laisser aller, tout en trébuchant sur les mottes fauves, à une rêverie articulée.

Peut-être reprochera-t-on aux oliviers leur feuillage d'un gris verdâtre, mystérieusement sali, leur tronc ravagé qui devrait, semble-t-il, se pulvériser au moindre choc comme un trèfle à quatre feuilles séché dans un livre.

Mais la nuit, quand la lune brille surtout, ils offrent un spectacle saisissant. Les troncs déjetés, tordus, noués, crevassés, couverts de profondes cicatrices, paraissent avoir été voués à mille supplices par des dieux guerriers qu'offensaient ces emblèmes de la paix. Fendus par l'écartèlement, déchirés par la claie, déchiquetés par l'estrapade, ils dégagent une incroyable

impression de mouvement. On dirait qu'un génie compatissant, voulant les soustraire à leurs tortionnaires, les a figés en pleine vie dans les pauses les plus pathétiques et les attitudes les plus furibondes.

Voici un homme nu, dont le corps ouvert, violemment arqué par la dou-



leur, laisse échapper ses entrailles. Ici, le «Gorille» de Frémiet enlève sa négresse pantelante, en menaçant du doigt les Trois Grâces mutilées qui encerclent un long masque de séquestré, aux pommettes saillantes, aux yeux caves. Plus loin, un éléphant lève au ciel une trompe sectionnée en tentant de dégager son corps déchiré des mille griffes d'un monstre mythologique. A droite, un boa constrictor enroulé sur lui-même s'apprête à bondir sur deux autres serpents mêlant leurs anneaux, effrayant toron d'un câble gigantesque; à gauche, un lutteur à tête d'oiseau étrangle un petit enfant, tandis que, derrière lui, une femme à genoux, la tête tirée en arrière par le poids de ses cheveux, implore son tyran sauvagement penché sur elle.

Partout, où que l'on se tourne, ce sont des animaux hideux, des totems grimacants, d'hallucinantes formes de victimes, des gestes de damnés.

On comprend que Gustave Doré soit venu demander aux oliviers de l'inspirer pour illustrer l'Enfer de la «Divine comédie».

Le poète José Luis Pons les a chantés en majorquin:

«*Coutam, vella olivera
Mentres sech alenat sóbre la roca
Novas del temps d'enrera
Que escritas blitx en la surença soca*»
(Conte-moi, vieil oliver, pendant que je me repose sur la roche, les histoires du temps jadis écrites sur ton écorce rugueuse.)

Parfois, comme un cri d'allégresse, un palmier-dattier, jailli du milieu des arbres-martyres, s'élançait à la conquête du ciel. Vigie aérienne, il fait éclater triomphalement dans l'espace le bouquet de ses feuilles. Peut-être égrenait-il les chapelets de ses dattes suspendues à des fils couleur coucher de soleil, en priant pour le salut de l'arbre de la paix...

Dans les jardins, les hautes haies de nopals opposent aux ramules frémissantes du tamaris leur immobilité de décor de théâtre; ils n'offrent, à première vue, que deux dimensions: la longueur et la largeur. Bien nourris, satisfaits de leur structure simplette, ils se contentent d'ajouter au cours des années leurs feuilles bord à bord, comme des dominos. A la longue, les plus vieilles se transforment en une sorte d'écorce fibreuse qui devient le tronc; on en voit, entre deux âges, qui sont à moitié vertes et à moitié brunes. Inflexibles et charnues, elles caricaturent sans vergogne la raquette et l'éventail, objets vifs et gracieux, voulant affirmer ainsi leur profond dédain du mouvement qui déplace les lignes. Sur leur pourtour croît, ainsi qu'une turgescence susceptible, un fruit rougeâtre et épineux.

Aimables comme une barrière de fils barbelés, inquiétants comme un rocher madréporique, ils retiennent entre leurs piquants, en guise d'avertissement, les brins de laine d'un mouton étourdi et différents échantillons de fonds de culottes.

Les bananiers portent avec beaucoup de grâce leurs longues feuilles en lambeaux qui retombent parfois jusqu'au sol. Au-dessous du régime de bananes, une énorme fleur pend au bout d'une tige raide, comme une lampe de mosquée. On la dirait faite d'une grossière porcelaine opaque et violacée. Elle est si inattendue sous l'harmonieuse coupole ondoyante des feuilles qu'elle provoque une surprise mêlée de répugnance et l'on comprend en la contemplant qu'il serait lâche de battre une femme, même avec une fleur.

Barcelone

CITÉ D'ART ET DE SCIENCE

par J. J. A. Bertrand

Voluptueusement étendue entre sa montagne schisteuse et sa plage de gros sable, Barcelone est la Ville-Force, la cité active et industrielle, une des réussites les plus audacieuses de la nouvelle Espagne, le centre intellectuel le mieux organisé qui fait l'orgueil de la fière Catalogne. Ville d'affaires, elle est aussi, plus encore peut-être, ville d'art et ville de sciences.

Lentement, au cours des siècles, cette destinée se précise. Les débuts furent obscurs. La légende désigne comme ses fondateurs, soit Hercule, le héros de l'Atlantide, soit Hamilcar Barca, qui lui aurait donné son nom. Les préhistoriens ont découvert les traces d'une ville celte, de Laya, tribu des Layetaniens. Ce qui est certain, c'est que le pays fut conquis par les Romains, au cours de la deuxième guerre punique, et qu'ils y établirent une colonie Faventia Julia Augusta Pia Barcino sur la basse colline de Tabor. La capitale, c'est-à-dire la vie artistique et littéraire, était ailleurs. Barcino n'é-

(à suivre page 2)

Nets et agréables à regarder, comme des enfants de riches, les orangers font luire au milieu de leur feuillage d'un vert lustré qui ne connaît pas la déchéance apportée par l'automne, leurs globes merveilleux, riches en couleurs, gonflés de sève et qui dégagent un sentiment de plénitude et d'opulence inexprimable. Ils se mêlent avec bonheur aux citronniers chargés d'or pâle et l'on ne sait lequel de ces deux arbres fait le mieux valoir l'autre.

Rien n'est plus plaisant que le contraste offert en janvier par les sommets enneigés des montagnes et la profusion d'oranges et de citrons unissant dans la plaine leur triomphante beauté au parfum enivrant du mimosa et aux rameaux fleuris des bougainvillées pour lancer au froid un radieux défi.



tait sans doute qu'une citadelle, la gardienne des grandes routes. Au carrefour, le Forum, tout près, le temple d'Auguste, des thermes, un amphithéâtre, un aqueduc. Il reste encore quelques pans de la muraille romaine et, dans les fouilles, quelques monnaies et des tessons. De rares inscriptions, des morceaux de mosaïque, des statues, des sarcophages. Mais rien de comparable aux trésors d'une Nîmes ou d'une Tarragone. Les Wisigoths s'y établirent, en deux assauts y laissant peu de souvenirs. Le christianisme y débarqua tout un peuple de légendes: Saint-Jacques mettant pied à terre près du Tabor, Saint-Georges, Sainte-Eulalie. Barcelone fut évêché et célébrait, en 599, un concile. Mais les temps étaient cruels; en 716 les Arabes prenaient la cité de Barchaluna. Domination douce et courte. A partir de 801, l'ost sarrasine se retirait et des colons aquitains repeuplaient les vallées catalanes. Des comtés récemment fondés résistaient tant bien que mal aux contre-attaques musulmanes. Le comte de Barcelone domine bientôt tous les autres. Barcelone se donne de belles institutions communales, édifie de splendides églises, Saint-Paul des Champs (église primitive du X^e siècle, réformée à partir de 1117), San Pere de les Puellas, fondée au X^e siècle, toute défigurée depuis, la Cathédrale, commencée en 1298, achevée six cents ans plus tard, Sainte-Marie de la Mer, commencée en 1329 et finie rapidement cinquante-cinq ans après, Sainte-Anne, de styles mêlés, mais pleine de charme, Santa Maria del Pi (église primitive du X^e siècle, église actuelle du XIV^e). La mairie est, en partie tout au moins, du XIV^e (salle du Conseil, de 1373). Puis, dès le XV^e, l'Espagne du Nord-Est est, presque sans transitions, balayée par les vents du large, les souffles vivifiants venus d'Italie. Et c'est cette exquise Renaissance catalane, qui trouve une merveilleuse expression dans le Palais de la Généralité, dans les hôtels seigneuriaux de la vieille ville, dans les tableaux inspirés de l'école de Sienna. L. Dalmau peignit (1443-1445) dans le style de Van Dyck la *Vierge des Conseillers*. La vie intellectuelle suivait d'un pas inégal. L'époque des comtes de Barcelone et rois d'Aragon offre le spectacle de belles réussites, mais point de grandes institutions.

Les premiers centres universitaires de Catalogne sont Lérida (1300), Perpignan (1343) et Huesca (1354). Le roi Pierre IV ne voulait encore pas d'université à Barcelone. Dominicains et Franciscains suffisaient à enseigner la grammaire et les arts. Et quand en 1398 le roi Martin songea à donner une université à la capitale, c'est Barcelone qui la refusa. Le Conseil Municipal avait peur des émeutes, peur des étudiants. En 1401 cependant, le roi fondait un *Estudi General* chargé d'enseigner les arts et la médecine,

doté des mêmes privilèges que Montpellier. Et ce n'est qu'à la fin du siècle que Barcelone obtint, après maintes tribulations, difficultés et misères, son Université officielle. En 1539 les locaux étaient bâtis, le statut codifié. Cette université, sise à l'extrémité de la Rambla, avait alors trois professeurs de grammaire, un de rhétorique et de grec, trois de philosophie, trois de théologie, trois de médecine, deux de droit canon, deux de lois et s'égalait à celle de Toulouse. En 1574 se fonde le collège de Cordelles. En 1629 on admet les étudiants à faire partie du conseil. Mais des troubles survinrent, disputes thomistes et anti-thomistes, qui remplirent le XVII^e siècle, agitation civile et politique qui prit par moments des allures révolutionnaires. Etudiants et professeurs furent parmi les plus fougueux partisans de l'autonomie. Philippe V voulut en 1717, après la dure victoire, châtier durement la cité rebelle et la frappa en son université. Université transférée à Cervera, inaugurée seulement vingt-six ans plus tard, elle était condamnée à végéter et végéta. On ne laissait à Barcelone que son école de médecine et de pharmacie (Hospital de la Sainte-Croix), des cours de grammaire chez les Jésuites, des classes de philosophie chez les Bénédictins de Saint-Paul des Champs.

Soit influence française, soit conséquence de l'esprit philosophique, on se remet dans toute l'Espagne, vers la deuxième moitié du XVIII^e siècle, à l'étude des sciences. C'était l'ère des lumières et de l'encyclopédie. Sous les règnes de Ferdinand VI et de Charles III commence à Barcelone une véritable renaissance économique et scientifique.

J. Salvador et J. Minuart s'efforcent de répandre le culte des sciences naturelles. Des jardins botaniques se fondent chez les Salvador et ailleurs. En 1760, un Collège de Chirurgie destiné à l'armée de terre; en 1764, une Conférence de Physique expérimentale, qui devint, six ans plus tard, l'Académie Royale des Sciences naturelles et des Arts; en 1765, l'Académie médico-pratique. Le Collège de Cordelles se développe et implore, mais en vain, la faveur royale. La Real Junta de Comercio (Lonja) créée en 1758, ouvrait des écoles gratuites, en 1769, la *Nautica*, en 1775, des cours de dessin, d'où devait sortir l'Ecole des Beaux-Arts. Tout cela était évidemment provincial. Le pouvoir central laissait faire, mais aidait peu. On édifia de nombreuses églises, Bethléem, La Mercé, Saint Augustin. Les voyageurs étrangers signalaient, à la fin du siècle, un théâtre d'anatomie, quelques bibliothèques publiques, un cabinet privé d'histoire naturelle, des tableaux de Mengs, des restes d'une maison de bains, des statues anciennes et des épigraphes.

Un deuxième effort commence au début du XIX^e siècle, Ecole de médecine

et de chirurgie en 1799, Ecole de Chimie en 1803, Ecole de Sténographie en 1805, Ecole de Calcul et de Comptabilité en 1806, Ecole de Pharmacie en 1806, Ecole de Mécanique en 1808. La terrible guerre de l'Indépendance brise ce bel élan. Al. de Laborde atteste que «les moyens d'instruction sont peu multipliés à Barcelone», que les arts libéraux sont peu cultivés, mais que le génie catalan est porté vers les sciences et les arts mécaniques, et que les Catalans sont des travailleurs infatigables, et qu'ils sont des imitateurs actifs et intelligents de ce qui se fait dans les autres pays.

Dès 1814, on organise des cours de physique expérimentale; en 1817 une école d'agriculture et de botanique; la même année, les premières classes d'architecture; en 1818, des cours d'arithmétique, géométrie et mathématiques; des classes de langues modernes, français, anglais et italien en 1824; une école d'architecture navale en 1830. On fit des démarches pressantes pour rendre à la ville son Université. Déjà en 1821, on regroupait les facultés de médecine, de pharmacie et de chirurgie. Mais il fallait compter avec la mauvaise volonté du roi Ferdinand. Un premier essai de réorganisation universitaire, tenté en 1822, échouait. En 1823 et 1824, paraissait cette très remarquable revue romantique, qui portait le nom d'*Europa* et ne devait pas vivre plus d'un an. En 1824 commençait cette douloureuse persécution des choses de l'esprit qui suivit la campagne des Chevaliers de Saint-Louis et la restauration du pouvoir absolu. L'Université fut traquée comme tout le reste. Ce n'est que le 1^{er} octobre 1837 qu'à la faveur d'une crise libérale fut décidé le rétablissement de l'Université de Barcelone, ou plutôt le transfert à Barcelone de l'Université mourante de Cervera. On réinstalla d'abord, en 1842, les classes de théologie, de droit civil et canonique, de philosophie et de médecine. Plus tard on compléta l'Université. La loi Moyano (1857) lui donna son organisation actuelle. Dès lors, l'Université de Barcelone ressemble à celle des grandes cités d'Espagne, Madrid excepté. C'est cela même qui causa tant de colères. Les Catalans veulent une Université complète et vivante, autonome, où l'on parle leur langue. Quelques jours après la Révolution du 14 avril 1931, des intellectuels résolus ont, par une sorte de coup d'Etat, pris possession de l'Université. Le gouvernement de Madrid a entériné l'opération. La langue catalane est, depuis, normalement en usage, à côté du castillan, dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Une large autonomie a été accordée aux facultés. On cherche les formules qui légaliseront les résultats acquis. La question des langues se résout dans une atmosphère de large et réciproque compréhension.

La vie intellectuelle de Barcelone évoluera désormais dans la dignité. L'œuvre est audacieusement conçue, bien articulée, ambitieuse et fière des réalisations obtenues. De l'école primaire à l'Institut d'Etudes Catalanes s'échafaudent de belles institutions, qui méritent l'attention et la sympathie.

J. J. A. BERTRAND

Librairie Internationale

Plaza Libertad Palma de Majorque
(Grand Kiosque en face du Café Alhambra)

Journaux
Revues
Livres
Papeterie
Cartes & Plans
Dictionnaires, etc.

Succursales: Librairie Terreno, près Victoria Hôtel. Librairie Internationale, Port de Pollensa. Librairie Internationale, Port de Sóller. Dépôts à Cala Ratjada et Ibiza.



Quelques livres de la semaine.

A LOUER (frs. 12) de John Galsworthy nous met en présence des nouvelles générations de la célèbre famille Forsyte. Après les premiers, les «grands» Forsyte de l'époque victorienne, voici les «jeunes» Forsyte, dont la vie se trouve dominée par des drames suscités involontairement par la charmante Irène. Eternelles conséquences de la réversibilité des fautes! La maison du vieux Jolyon, autour de laquelle se sont noués tant d'amours et de drames, offre désormais au vent un écriteau symbolique témoignant de l'inexorable action du temps et proclamant son nouveau destin: A LOUER.

* * *

CATHERINE SOLDAT (frs. 15) est le plus grand succès de la librairie allemande depuis A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU de Remarque. Son auteur, Madame Adrienne Thomas, une Allemande née en Lorraine, est partagée entre deux influences, mais il ne s'agit pas ici de nationalité. Mme. Thomas a voulu élever une voix de femme contre la Guerre. Son journal qui commence après une jeune idylle à Metz, en 1913, continue dans le fracas de l'artillerie et des bombes d'avion; il n'est soutenu que par une seule pensée, sincère, émouvante à l'extrême: une pensée d'humanité.

* * *

LA MAISON DES CARMES (frs. 22) G. Lenotre de l'Académie française.

CRIMES ET CHATIMENTS AU XVIII^e ème siècle (frs. 12), Robert Anchel, archiviste aux Archives nationales.

LE VOYAGE A PARIS DES 132 NANTAIS (frs. 18), Emile Gabory.

LE BILLET DE LOTERIE (frs. 12) Louise Westkirch.

Librairie ORDINAS

San Miguel 83 - PALMA

Journaux français et étrangers
Romans et magazines
en toutes langues
- Abonnements -
Guides-Dictionnaires-Grammaires
Plans et cartes de Palma
de Majorque et d'Espagne



La papeterie
la mieux assortie
Palma
Calle Cadena 11

Roulez, mortels...

Gainée dans sa robe de goudron, parée de son collier de poteaux télégraphiques, de ses bijoux grossiers: distributeurs d'essence, signaux indicateurs de direction, panneaux-réclame, hérissée de barrières qui dressent sur ses côtés leurs pointes acérées, ceinturée de murs hostiles, la route, reine barbare, gouverne le monde.

Qu'y a-t-il sous cette surface som-



...il rêve d'une ruelle étroite où les chats méditent interminablement.

bre et lisse? Ne recouvre-t-elle pas des pièges, des tombeaux profonds?

Bah! qu'importe! pourvu que l'on roule...

Les garages, de plus en plus nombreux sont tapis sur ses flancs comme des bêtes fauves à l'affût des victimes qu'elle leur envoie.

Souveraine impérieuse, elle veut que l'on obéisse à ses moindres caprices, à ses volte-face; elle entend mener l'automobile par le bout de son capot. Malheur à celui qui tente de s'écarter d'elle un tant soit peu: d'une chiquenaude, elle envoie l'indiscipliné contre un arbre ou dans un fossé. Les fossés sont, pour ainsi dire, les corbeilles à papier de la route.

Quand ses nerfs sont à fleur de peau, le samedi et le dimanche, par exemple, elle pique un pneu par-ci par-là, ou bien elle se resserre brusquement, jetant deux automobiles l'une contre l'autre ou encore, détendue comme une fronde, elle se débarrasse d'un véhicule qui l'agaçait particulièrement.

Reine barbare mais adorée.

En vassales dociles, les automobiles petites ou grandes, humbles ou riches, la suivent sans relâche pénétrées du respect qu'elles doivent à leur suzeraine. Et l'on voit défiler des coffrets de laque passés au polissoir tous les jours, des cages d'acier brimbalantes, des autocars obèses trainant leur ventre sur l'asphalte, des camions lourds et laborieux qui font un bruit de gros bourdon, des coupés qui ont l'air d'avoir oublié leur moitié au garage et de

folles motocyclettes, toujours fourrées entre les roues des autres.

De temps en temps, on distingue un piéton, un pauvre piéton sans carapace, nu et triste comme un ver. La route ne l'aime pas, c'est un sujet qui ne fait qu'une maigre consommation de kilomètres, il en mange à peine cinq à l'heure. Il ne roule pas mais emploie encore cette ridicule locomotion humaine que l'on appelle la marche.

Il ne sait pas marquer sa soumission par cet heureux ronronnement du moteur. Il ne dira jamais avec admiration: «C'est un vrai billard» peut-être parce qu'il en est trop souvent la bille carambolée.

Lent et démodé, il rêve d'une fraîche ruelle, serrée entre de vieilles maisons dont les toits se touchent presque, d'une ruelle trop étroite pour les automobiles et où des chats amis de l'ombre et du silence méditent interminablement.

Pour bien marquer son mépris, la route ne lui laisse, sur ses côtés, qu'une étroite bande, toute fissurée de crevasses au fond desquelles stagne l'eau de la dernière pluie. Il doit d'ailleurs partager ce mince passage avec des tas de pierres, des fouilles, les mauvaises herbes et les rouleaux compresseurs endormis.

Heureusement que cette espèce piétonne est appelée à disparaître. Elle se transformera peu à peu. Les membres postérieurs, rameaux inutiles, seront élagués et, à leur place, naîtra un organe de forme circulaire permettant d'avancer rapidement par mouvements rotatoires.

En attendant cet âge d'or les non-piétons roulent éperdument sur deux, trois ou quatre roues, grisés d'espace et de changement.

Tout est devenu prétexte à rouler. Le pique-nique, qui était à l'origine l'aboutissement d'une promenade à pied est la proie des automobilistes. On fait du camping uniquement pour avoir l'occasion de séparer chaque étape par un grand nombre de kilomètres. On est devenu gastronome parce que les bonnes auberges sont très éloignées les unes des autres.

Et l'on roule, et l'on roule...

Le week-end n'est pas étranger à cette roulomanie.

Importé d'Angleterre comme la Worcester sauce, il a causé dans la circulation les troubles que celle-là a provoqués dans la digestion.

Le week-end est un capital d'un jour et demi de liberté dont chacun s'évertue à tirer le meilleur rendement possible.

Cependant, il ne viendrait à l'idée de personne de jouir du confort minutieux amassé chez soi pendant la semaine à la sueur de son front. Orné de toutes les séductions, pétri d'attrait, le home a été peu à peu transformé en oasis de repos. Mais c'est une oasis à laquelle on tourne résolument le dos.

On préfère aux radiateurs silencieux et inodores les mille courants d'air dispensés généreusement par la vitesse. On délaisse pour les phares aveuglants la tendre clarté savamment distribuée par tranches et cylindres ou retenue captive dans des boules opalescentes, agréables à l'œil et au toucher.

On fuit les tapis de haute laine, prairies aux coloris suaves, si douces aux pieds pour subir le froid contact de l'accélérateur. On apprécie cent fois plus son baquet cahotant que les fauteuils profonds qui vous ensevelissent jusqu'aux oreilles pour mieux vous entourer de leur sollicitude. Le grillon de la carrosserie, capricieux démon, qui se moque de vous dans le pont arrière alors que vous le cherchez sur le pare-boue paraît autrement plus harmonieux que les plus enivrants concerts donnés par radio.

En été, qui voudrait échanger l'air nauséabond exhalé par le simili-cuir contre l'exquise fraîcheur entretenue à la maison par les efforts conjugués du frigidaire et du ventilateur?

Dehors, à la poussière, au soleil, sous la pluie et le vent, les roues, engins diaboliques à la solde de la route lancent un appel auquel il est impossible de résister.

Elles promettent des kilomètres, de l'espace, de l'imprévu.

Elles procurent plus souvent des chutes, des pneumonies et des procès-verbaux.

Mais elles sont toujours ailleurs...

N. JEANMONOD

Le bijou fantaisie

Prenez trois piliers surmontés d'un diabolo servant de système d'éclairage dans les cinémas, puis trois grosses boules, autant de flasques de roues d'automobile, reliez ces éléments au moyen d'un tuyau d'appareil à gaz, flexible et métallique, à section carrée, réduisez le tout à une échelle convenable... et vous aurez un collier dans le goût du jour.

On peut aussi s'inspirer d'une batterie électrique en cascade, relier des triangles colorés par des ressorts à boudin, des pierres parallélépipédiques par des mèches hélicoïdales, et je vous prédis un gros succès si vous parvenez à faire un tour de cou en cubes de sel gemme montés sur fermeture éclair.

A chaque changement de saison, on annonce la disparition du bijou fantaisie et chaque saison nouvelle le retrouve différent, barbare et civilisé à la fois, brutal, gai et attrayant. Il tient de l'architecture moderne, de la mécanique et de la mystification.

Ses pierres sont des résines synthétiques pouvant varier à l'infini leurs nuances et se pliant docilement aux exigences des teintes «mode». D'une netteté chirurgicale, le métal blanc que l'on voit dans tous ces bijoux sous forme de tubes, de disques, de sphères, de prismes, de plaques s'harmonise avec les pieds métalliques des sièges, les filets chromés des automobiles, les garnitures de bar.

Bon marché, audacieux, drôles, ils plaisent parce qu'ils amusent. En tous cas, ce n'est pas autour d'eux qu'on verra flotter le fantôme de la contesse de la Motte ni qu'on sentira rôder «du sang, de la volupté et de la mort».

Interrogé sur le bijou fantaisie, un bijoutier, homme de goût, un peu effaré d'avoir couvé ces nouveautés, répondit comme il aurait dit «Mektoub»: «Je ne sais pas, je n'ai plus d'opinion, je ne peux pas les juger. Mes clientes les désirent parce qu'ils s'assortissent à la couleur de leurs toilettes; voyez vous-même, ajouta-t-il en ouvrant un tiroir bourré d'échantillons d'étoffes de toutes nuances et d'un monceau de pierres multicolores».

Il y a gros à parier que ces colliers et ces bracelets n'atteindront pas la postérité, les petits garçons d'aujourd'hui s'en emparant dès qu'ils ont cessé de plaire à leur mère, afin de compléter leur «Mécano».

B. P.

Samedi
3 Juin
à 21 h. 30
Inauguration

La Fête
des
Nations



Dimanche
de
Pentecôte
♦♦
11 h.
Concert Apéritif
♦♦
18 h. Thé Dansant
♦♦
21 h. 30 Danse
♦♦
Au Bar: Bert Mullin

une robe...
un chapeau...

de chez
Madeleine et Odette
Plaza Gomila 2 - Terreno

...une joie!

Produits de beauté
de Molyneux-Rubinstein-Lenthéric

Petites filles

Petites filles d'aujourd'hui, lorsque je vous vois, de vos mains gantées, serrer dans une serviette de cuir votre abonnement de tramway, j'ai une pensée attendrie pour les écolières d'il y a vingt ans, toutes pareilles dans leur sarrau noir, avec leur cartable dans le dos et leurs pattes rougeaudes au bout de leurs affreuses fausses manches.

Heureuses créatures qui n'avez connu ni le supplice des bottines à boutons, ni celui de l'élastique qui retenait le chapeau, ni celui de la collerette de Mongolie qui gardait jalousement dans ses profondeurs laineuses, à l'endroit où s'appuyait le menton, les traces gluantes du sucre d'orge!

Ces petites filles en série possédaient une robe d'école et une robe des dimanches. Cette dernière était en général un quartier-maître car les mères de ces petites filles, follement éprises de Pierre Loti, ne juraient que par la marine. Il leur fallait des ancrs, des cols marins, des boutons d'or et, sur la tête résignée de leurs enfants, un Jean Bart ou un bérêt.

*Et ce même Jean Bart et ce même Loti
Qui depuis... Nos mères alors
estimaient leurs vertus.*

Ces deux personnages ont été un peu perdus de vue. C'est peut-être regrettable au point de vue maritime, mais les fillettes y gagnent en élégance.

Regardez plutôt, ci-dessus, Claire, qui porte gentiment un seau d'eau et une robe dont le devant et le dos de la jupe sont en toile blanche tandis que les côtés et le bas de la jupe, ainsi que les petites manches bouffantes



Allo, Allo, Madame...



sont en quadrillé bleu et blanc. Ceinture et rubans de faille rouge.

Le petit Xavier, admis en vertu de son très jeune âge, à participer aux jeux de ces demoiselles, inaugure une barboteuse de toile bis ornée d'incrustations de toile à rayures multicolores.

saurez qu'elle va assister tout à l'heure à une garden party enfantine. C'est à cette occasion qu'elle se pare d'organ-di citron avec un mouvement de tunique simulé par une dentelle croisée. La même dentelle borde le fichu noué dans le dos et forme les manchérons.

le
Renard Bleu
de Paris
vous conseille de lui donner en garde vos fourrures si vous voulez éviter des surprises désagréables en automne.

Palma
San Felio 7
2ème.
(à côté du
Cinéma
Rialto).
Tél. 13.44



Brigitte, fort occupée, n'a pas l'air de se soucier de sa robe de piqué rose tendre dont la jupe, munie d'une patellette, se boutonne sur le devant de la blouse. Les petites manches raglan font mine de se boutonner sur les épaules. La ceinture et l'encolure passant sous les manches sont en ruban ciré noir.

On peut soupçonner que la jeune Yvonne s'est mise sournoisement de profil pour nous faire remarquer le boutonnage de sa robe en lin naturel bordée d'un plissé de lin capucine. Le même plissé se retrouve à la ceinture, aux emmanchures et à l'encolure.

Nature réservée, un peu snobinette, la blonde Colette qui a planté crânement sur sa tête un bérêt des gars de la marine, prétend s'amuser toute seule avec sa belle balle deuve. Peut-être craint-elle, en jouant avec les autres à faire des pâtés de sable, de salir son élégante «création» en crêpe groseille dans le bas de laquelle s'incruste une bande de crêpe groseille à dessins noirs, rehaussée d'une amusante petite ruche blanche. La même ruche borde le gracieux collet en tissu imprimé.

Vous ne vous étonnerez plus de l'air protecteur de Béatrice quand vous

Toute candeur et toute grâce, Agnès offre à Béatrice une marguerite à effeuiller. Elle porte avec beaucoup de gentillesse une robe de toile bleu ciel incrustée de toile bleu ciel à impressions blanches et marine.

La petite Anne qui tourne le dos à tout le monde afin de mieux pouvoir se livrer à sa passion naissante pour la botanique, porte une robe en cotonnade blanche avec une simple berthe et un volant rouge à pastilles blanches et blanc pastillé de noir.

VALENTINE

Question de Silhouette

Le mouvement est lancé. C'est la ligne flirtant avec le style Directoire qui, cette saison, rallie tous les suffrages. Pour les manteaux surtout, les grands revers couvrant la poitrine, la taille courte et le col droit replié, donnent le ton. La tendance est moins nette dans les robes et pourtant la taille plus remontée nous fait prévoir, pour les prochaines collections, la silhouette Empire, ou presque. Est-il rien de plus joli, d'ailleurs, pour la tenue du soir, surtout si le décolleté franc sur la poitrine nous est enfin rendu? En attendant, on continue à dénuder le dos jusqu'à la taille, se réservant, il est vrai, de couper tout le rose de la chair, au moyen de bretelles brodées ou de scintillantes barrettes de joaillerie, ce qui, pour certaines femmes, est assez seyant, mais avouons-le, moins artistique et avantageux au visage que le décolleté carré de nos grands'mères.

Quelques grandes élégantes, ayant conscience de la perfection de leurs

formes, narguent les décisions de Dame Mode et font échancre largement leurs robes devant jusqu'à la naissance de la poitrine. Le portrait de S.A.R. la Duchesse de Guise par Jules Cayron, exposé dernièrement au Salon des Artistes Français offre une synthèse de

toutes les grâces en ce sens et attire la foule. Le modelé du décolleté, la ligne artistique de la jupe, tout concourt à un ensemble harmonieux et bien français justifiant l'affluence des visiteurs massés en groupe devant cette merveille. Edmond Courtot, le jeune couturier, qui eut l'honneur de créer cette robe exquise reçoit aussi un hommage mérité.

J. P. MACKAIN

37 C. 14 Abril, Palma

**Sacs de dames
ceintures**
cather shop

MODES
Chapeaux des meilleures maisons de Paris. Concessionnaires des Gains amincissantes "MADAME X"
LE CHIC PARISIEN
On parle français Rosario 1-Palma

**BERIC
COUTURE**
PARIS
MODELES SPORT
ROBES DE PLAGE
CHAPEAUX
PULLOVERS
MAILLOTS DE BAIN
Calle Gomila 5-2ème
Tél. 1442



Détails

Il arrive à la Mode, comme à tout le monde, d'être à bout de souffle créateur, de piétiner sur place, de n'avoir pas la plus petite innovation à lancer. Mais la Mode ne perd pas la tête pour si peu. Elle ne se résigne pas à laisser aller les choses. Pour rien au monde elle ne consentirait à nous abandonner aux mains rêches de son ennemie intime, l'Economie; pour rien au monde, elle n'accepterait de nous laisser respirer un mois dans la même robe, ce qui, à ses yeux, serait un signe de décrépitude.

Quand son imagination lui fait défaut, elle nous propose ces redoutables guets-apents qu'on appelle les détails.

Qu'est-ce qu'un détail? Larousse nous informe honnêtement que c'est l'action de diviser en morceaux. Pour la mode, au contraire, c'est un tout, un entier, l'agent principal, le pivot autour duquel la robe s'épanouit. Otez ce détail: il ne reste plus qu'une masse confuse et informe.

Ce pivot peut-être un cabochon de cristal qui ornera une épaule. Le dit cabochon peut parfaitement vivre sans le secours de personne, il se suffit mais, sans lui, la robe perdra son charme, son cachet, ce je ne sais quoi d'indispensable.

Une écharpe de taffetas écossais, une ceinture en ficelle, un clip de métal, trois boutons de nacre, une boucle de ceinture: autant de détails... et hélas! autant de robes nouvelles.

On s'imagine candidement que les trois boutons de nacre sur l'empècement du deux pièces en sinellin en feront une toilette neuve, on pense — ô naïveté — que la robe de crêpe flot d'écume prendra un nouveau lustre grâce à l'adjonction du cabochon. Profonde erreur!

Ces détails, à la solde de la mode, cachent une grande perfidie sous leurs dehors simples. Ils ne s'adaptent pas aux robes anciennes auxquelles ils donnent, avec une rare noirceur, une allure déséquilibrée.

Et ma foi, comme il n'est pas possible, à moins de faire partie de la congrégation des Frères du Libre Amour, de sortir vêtues d'un cabochon de cristal ou d'une ceinture de ficelle, il ne reste plus qu'à aller trouver la couturière en la priant de mettre quelques cinq mètres d'étoffe autour.

Malheureusement, ce sont des détails dans lesquels les maris n'entrent pas volontiers.

CRAPOTTE

Nouveautés

Les imprimés jouissent d'une grande vogue. On a quelque peu délaissé la fleur stylisée à laquelle on préfère des feuilles, des fleurs des champs jetées sur un fond souvent noir, avec une apparente nonchalance. On voit souvent sur un fond beige ou gris des motifs blancs.

Des couteaux rayés et adroitement assemblés font des toques délicieuses.

Les ceintures sont faites de cordes teintées et assemblées. C'est très joli et gai sur une simple robe de toile. Pour les robes plus habillées, on les choisit souples et longues, de façon qu'elles retombent en longs pans jusqu'au bas de la jupe.

C'est probablement au succès de «Couchés dans le foin» que l'on doit de voir des draps et taies d'oreiller en lin imprimé de fleurs des champs.

Callot épris de Second Empire, a créé pour le soir une ravissante robe de dentelle ivoire, dont la jupe va s'élargissant jusqu'à terre. Chaque rang de dentelle ivoire est séparé par un volant de satin double face, formant une sorte de postillon replié dans le dos. Le corsage de dentelle est drapé en fichu sur les épaules.

On aime à la folie, pour l'instant,

Augustabernard donne à ses modèles un charme un peu «Jardin des Hespérides» par l'adjonction de petits boas de fleurs aux nuances délicatement assorties.



les petites jaquettes de velours ou les fichus dix-huitième, de teintes vives jetés sur une robe de mousseline.

UN COUP D'OEIL...
dans la vitrine de la
MAISON LINA
67, Calle Jaime II
et vous serez convaincue du chic de ses chapeaux et de ses nouveautés.

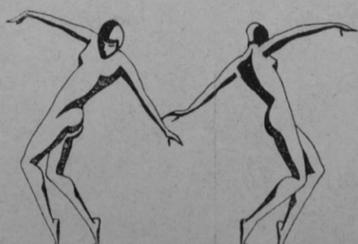
Broderies Main
CARLOS FALGUERAS

Nappages — Mouchoirs
Atelier de lingerie fine dirigé par
dame française.
Palma - Jovellanos, 10.
(près du Born)

BRODERIES MAIN BONET

SAN NICOLÁS 15 - TÉL. 21.17
N'oubliez pas de visiter son exposition où vous pourrez admirer
les plus beaux travaux, fameux dans le monde entier.

DANSE



CULTURE
PHYSIQUE

Studio Eva Tay

Calle de Salas 36-38 — PALMA
Tél. 1455

Chronique médicale

L'acné

Qui ne connaît l'acné? Cette affection de la peau est rarement grave, mais combien déplaisante! Lorsqu'une jeune fille se pare pour son premier bal, neuf fois sur dix elle verra s'épanouir sur sa figure quelques petits boutons fort disgracieux. Lorsque le jeune homme arrive à l'âge des premiers flirts et du premier smoking, son front et son menton vont s'orner des mêmes petites pustules. Que de plaintes, que de colères juvéniles avons-nous entendues provoquées par des poussées d'acné!

Bien souvent ces troubles cutanés sont légers, passagers; avec les robes plus décolletées, avec la poussée de la barbe, tout rentre dans l'ordre. Il n'en est pas toujours ainsi. L'acné comédionienne banale, juvénile, se caractérise par la présence de points noirs, puis de petites pustules que l'on voit surtout sur le front, le menton, les épaules. Un régime trop carné, trop épicé, les veilles le surmenage scolaire ont été accusés; il peuvent chez certains sujets favoriser l'apparition des boutons redoutés. Il serait fâcheux cependant de priver les jeunes gens qui grandissent des biftecks saignants qui leur font par ailleurs le plus grand bien. Privons-les d'épices, donnons leur le café et le thé à petites doses seulement et soignons leur peau, cela suffira, le temps fera le reste. Evitons les tripotages, les pinçons, les manœuvres brutales pour ouvrir les pustules ou extraire les points noirs. L'acné fleurit surtout sur les peaux grasses. Lotion avec un tampon d'ouate imbibé d'alcool bon goût, plusieurs fois par jour; pressions légères autour du comédon, sans forcer; s'il ne sort pas aujourd'hui, il sera facile à extraire demain. La guérison vient aussi vite avec ces mesures prudentes et délicates et l'on évitera des cicatrices qui restent. Patience et longueur de temps font mieux que force et que rage.

Dans certains cas les bains de soleil feront merveille.

Pour les acnés rebelles, les acnés érythémateuses, les acnés pustuleuses tenaces, le spécialiste sera consulté. La haute fréquence, traitement électrique, donnera souvent de bons résultats. Dans les cas graves, la radiothérapie (traitement par les rayons X) sera le remède le plus judicieux et qui seul amènera la guérison.

La médecine est actuellement beaucoup mieux armée qu'autrefois pour lutter contre l'acné fâcheuse; les cas les plus rebelles doivent s'incliner devant l'efficacité des traitements modernes.
DR. R. G.

CASA MALLORCA

Av. 14 de Abril 36 (Terreno) Tél. 1080

TAILLEUR

MODELES DE PARIS
LONDRES — VIENNE

CHEMISERIE — CRAVATES
CHAUSSURES

COSTUMES TAILLEUR POUR DAMES

ON PARLE FRANÇAIS

INITIATION AU BRIDGE-CONTRAT

par Edmond Odier et René Payot (Doubleton)

(suite)

Sur les treize levées d'une donne quelconque, huit en général sont faites au moyen de cartes élevées et les cinq autres par des cartes affranchies, c'est-à-dire les cartes des couleurs longues et les atouts employés en coupe. Pour procéder à une première évaluation du jeu, il faut additionner les cartes élevées contenues dans les deux mains. On aura ainsi une idée approximative des levées qu'il est possible de faire, car, comme les cartes basses se développent sous la protection des honneurs, on peut dire que plus il y aura d'honneurs, plus il se trouvera de cartes modestes susceptibles d'être employées utilement.

On peut établir le calcul suivant; il n'a cela va sans dire, qu'une valeur d'orientation générale, et il suppose le choix de l'atout le plus favorable.

4 à 4 1/2 cartes élevées sont capables de produire 7 levées et justifient la demande d'un tric.

5 1/2 cartes élevées doivent permettre d'obtenir 9 à 10 levées, c'est-à-dire qu'elles peuvent donner une manche.

7 à 7 1/2 cartes élevées procureront probablement douze levées et ouvrent la zone des petits chelems.

Les levées d'honneurs

Voici le tableau des cartes élevées dites levées d'honneurs:

- A.R. = 2 levées d'honneurs
- A.D. = 1 1/2 levée d'honneurs
- A. = 1 levée d'honneurs
- R.D. = 1 levée d'honneurs
- R.x.¹ = 1/2 levée d'honneurs
- D.V.x. = 1/2 levée d'honneurs

Les dames et les valets en plus ne comptent pas dans les levées d'honneurs, quoiqu'ils confèrent à l'ensemble du jeu une valeur plus grande.

Ainsi un valet et une petite carte accompagnant un roi arrivent presque à lui donner la valeur d'une levée, etc...

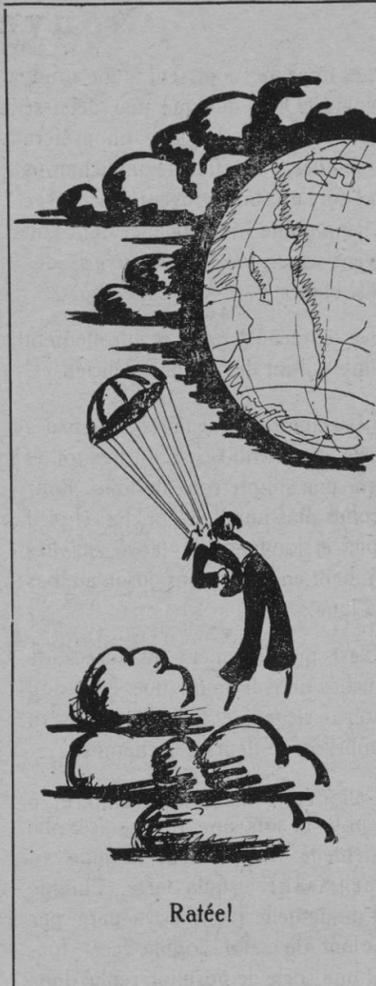
On remarquera que l'on compte au maximum deux levées par couleur, la troisième carte élevée pouvant être

¹ Les x représentent des petites cartes.

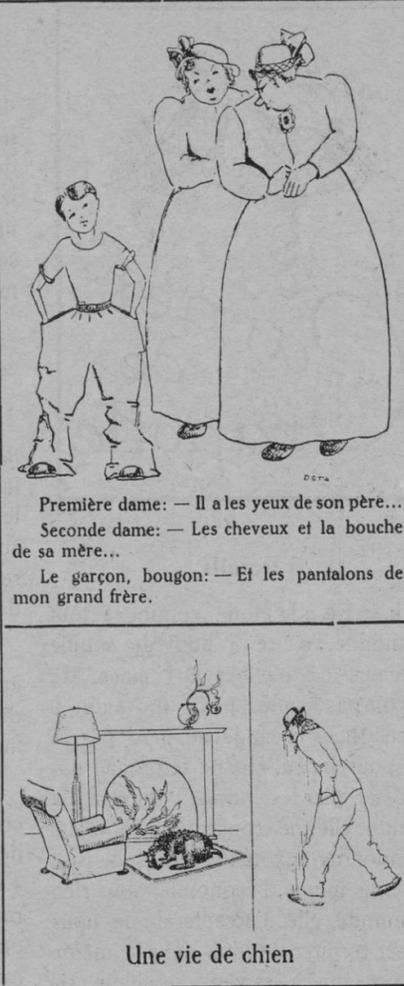
fréquemment coupée. Notons encore que ces estimations ne sont pas absolues et qu'avant la conclusion des enchères elles doivent être revues, en tenant compte des annonces faites par les adversaires. Un objet change souvent d'aspect selon l'éclairage auquel il est soumis. Un roi de pique deuxième peut compter pour une levée, si pique est annoncé à votre droite; il ne vaut pas grand chose si la déclaration vient de gauche R.V.x. peuvent vous fournir deux levées à sans atout, ou devenir une défense très médiocre selon la marche de l'annonce. C'est pourquoi, il ne faut pas vous contenter de compter vos levées d'honneurs; prêtez une oreille attentive à ce que l'on dit autour de vous, et avant de jeter la parole définitive qui vous adjudgera le jeu, procédez à une réévaluation rapide. Le jour où le débutant ne sera plus comme les gens dépeints par La Bruyère «qui parlent un moment avant que d'avoir pensé», la route royale du progrès s'ouvrira devant lui.

La mesure de la force de deux mains associées par le moyen des levées d'honneurs est suffisante pour les déclarations de sans-atout. C'est sans doute pourquoi tant de joueur, donnent instinctivement leur préférence au sans-atout, déclaration commode qui indique un peu de jeu partout et dispense souvent d'un examen plus attentif. Qu'on nous comprenne bien, nous ne bannissons pas le sans-atout du jeu; au contraire, nous verrons par la suite, quand il doit intervenir, mais nous voulons l'empêcher de prendre trop de place, dans l'intérêt même du joueur. Sans-atout, piège à loups, dit Justement Bellanger; piège plutôt pour les agneaux innocents qui ne soupçonnent point ses traquenards secrets.

En déclarant sans-atout, vous ne tenez qu'approximativement compte de la distribution des jeux. Lorsque vous annoncez une couleur et que vous vous acheminez avec votre partenaire vers le choix d'un atout, il faut prendre en considération d'autres éléments, c'est-à-dire supputer le nombre



Ratéel



Première dame: — Il a les yeux de son père...
 Seconde dame: — Les cheveux et la bouche de sa mère...
 Le garçon, bougon: — Et les pantalons de mon grand frère.

Une vie de chien

de levées effectives que vous pourrez faire.

Il ne faut pas perdre de vue cette distinction entre les levées d'honneurs qui servent à une première évaluation de la force du jeu et les levées que l'on pourra effectivement faire en jouant des couleurs.

Bridge à Palm Beach

A partir de lundi le 5 juin, on jouera au bridge tous les après-midi et tous les soirs. Les bons joueurs trouveront toujours ici des parties. Les débutants peuvent prendre des leçons auprès d'un professeur.

Prochainement aura lieu un grand tournoi international de bridge. On peut s'inscrire dès maintenant.



Cinémas

RIALTO: 3h. 30, 18 h., 21 h. *Usted será mi mujer.*

MODERNO: 3 h. 30, 18 h., 21 h. *El Carsario, El paraiso del mal.*

BORN: 6 h. 15, 21 h. *El dinero de los tontos* - Marie Bell et Marcel André.

PRINCIPAL: 3, 4 et 6 Juin à 21 h. 30, 5 juin à 18 h: *Festival Chopin: Orchestre Symphonique de Madrid.*

Danse

Trocadero: Tous les après-midi thé-dansant. Tous les soirs, danse. Samedi: Grand Gala.

Bellver: Après-midi, thé-dansant, Soir, danse.

Pour les fêtes de la Pentecôte, venez à "LOS PINOS" goûter les spécialités de son chef français.

Menus à 6 pesetas

Déjeuner

Les Hors d'oeuvre variés.

La Langouste grillée Thermidor au bois de sarment.

La Poularde de Valldemosa poêlée aux primeurs.

Salade.

Les Asperges de l'île, sauce mousseline.

La Tranche «Los Pinos»

Dîner

Le Consommé madrilène froid en tasse.

Le Filet solé Waleska.

Le Tournedos grillé Béarnaise Pommes château.

Les Petits pois de France au beurre d'Ysigny.

La Glace «Los Pinos» avec «Désirs de dames».

Au thé que "Los Pinos" sert dans ses jardins, vous trouverez les plus fines pâtisseries françaises.

Dimanche 11 juin, inauguration du thé dansant et du bar américain.

Prix modérés.



—Maman, je me suis écrasé un doigt de pied.
 —Lequel?
 —Le plus jeune.



Pas plus mal!

—Comment se porte votre garçonnet depuis que vous vous êtes décidée à le faire soigner par un médecin?
 —Mon Dieu! pas plus mal!



D'UNE SEMAINE A L'AUTRE

RADIO - ALGER

Dimanche 4 juin 1933

- 11 h. 30. — Mélodies.
- 12 h. — Musique de Danse.
- 12 h. 30. — CONCERT INSTRUMENTAL PAR L'ORCHESTRE DE LA STATION.
- 19 h. — Accordéon.
- 19 h. 30. — Chants d'Opérettes.
- 20 h. 02. — CONCERT INSTRUMENTAL ET VOCAL.
- 21 h. 30. — Monologues.
- Vers 21 h. 30. — Bulletin d'Informations.
- 21 h. 55. — Bulletin d'Informations.
- 22 h. — Fin d'Emission.

Lundi 5 juin 1933

- 12 h. 30. — Concert enregistré varié.
- 13 h. — Les Spectacles - Premier Bulletin d'Informations.
- 13 h. 05. — Suite du Concert enregistré.
- 19 h. — Renseignements financiers - Bourse - Changes.
- 19 h. 10. — Mouvements du Port d'Alger.
- 19 h. 15. — Prévisions Agricoles et Météorologiques.
- 19 h. 20. — Chants d'Opéras.
- 19 h. 45. — Tirage de Primes.
- 19 h. 55. — Deuxième Bulletin d'Informations.
- 20 h. 02. — «LES LIVRES A LIRE», chronique littéraire de M. de Magnin.
- 20 h. 15. — Concert de disques demandés par les auditeurs, membres de l'Amicale de Radio-Alger.
- 21 h. 30. — Quatrième Bulletin d'Informations.
- 21 h. 35. — Quelques Soli.
- 21 h. 53. — Cinquième Bulletin d'Informations.
- 22 h. — Fin d'Emission.

Mardi 6 juin 1933

- 12 h. 30. — CONCERT INSTRUMENTAL PAR L'ORCHESTRE DE LA STATION.
- 13 h. — Les Spectacles - Premier Bulletin d'Informations.
- 13 h. 05. — SUITE DU CONCERT INSTRUMENTAL.
- 19 h. — Renseignements financiers - Bourse - Changes.
- 19 h. 10. — Mouvements du Port D'Alger.

- 19 h. 15. — Prévisions Agricoles et Météorologiques.
- 19 h. 20. — Musique Symphonique Enregistrée.
- 19 h. 55. — Deuxième Bulletin d'Informations.
- 20 h. 02. — MUSIQUE DE CHAMBRE PAR LES SOLISTES DE LA STATION.
- 20 h. 55. — Troisième Bulletin d'Informations.
- 21 h. — CONCERT DE MUSIQUE ORIENTALE VARIEE.
- 21 h. 30. — Quatrième Bulletin d'Informations.
- 21 h. 35. — SUITE DU CONCERT ORIENTAL.
- 21 h. 35. — Cinquième Bulletin d'Informations.
- 22 h. — Fin d'Emission.

Mercredi 7 juin 1933

- 12 h. 30. — Concert Enregistré Varié.
- 13 h. — Les Spectacles - Premier Bulletin d'Informations.
- 20 h. 02. — «PAYSAGES BRESILIENS».

Bains salés de San Juan de Campos

Eaux chlorurées-sodiques, thermales et radio actives, indiquées pour les cas d'arthritisme, bronchites chroniques et les maladies de la peau. Ouverts pendant les mois de juin, juillet et septembre.

Courses

Le jeudi 1 juin et le lundi 5 juin, à 3 h. 15 de l'après-midi, la Société Hippique de Majorque organise à l'Hippodrome, 6 courses de chevaux.

Pour l'été

Dans ses deux vitrines de l'Oasis, la maison de couture BERIC expose des accessoires charmants qui compléteront avec bonheur les robes de soleil. Voici une ceinture et des sandales de paille tressée, de larges bracelets de verre translucide, très «rafraichissants» et un pimpant ensemble composé du col-jabot de poignets évasés et d'un petit fez de toile à rayures multicolores. C'est net et gai.

Voici encore un large collet de pi-

qué, des fleurs délicieuses en paillettes noires et rouges et divers échantillons de tissus nouveaux.

Théâtre Principal. Festival Chopin

Les 3, 4 et 6 juin, à 21 h. 1/2 et le 5 juin à 18 h. l'Orchestre Symphonique de Madrid jouera au Théâtre Principal, sous la direction du maestro Arbós. On entendra les œuvres de Haydn, Bach, Moussorgsky, Wagner, Debussy, Ravel, Hindemith Brahms, Beethoven, Strawinsky, Bacarisse, Glück, Scarlatti, Rimsky-Korsakoff, Strauss et, pour la première fois à Palma, la célèbre *Petrouchka* de Strawinsky. Comme musique espagnole: *El Amor Brujo* (première) de M. de Falla, *Don Quijote* (première) de Esplá, *El Corpus en Sevilla* (première) de Albeniz, *El Sombrero de Tres Picos* de Falla, *Serenata-Vals* de Nin, *Tientos de Infante*, *Malagueña* de Lecuona.

Au piano, M. G. Copeland. *Catalonia* de Albeniz et *La Vida Breve* de M. de Falla dont le final du 1er acte sera interprété pour la première fois par la Capalla Classica de Mallorca sous la direction de M. Thomas.

Ainsi qu'on le voit ce programme est fort varié et très intéressant.

On peut prendre ses billets au guichet du Théâtre Principal ou auprès de l'Agence de Tourisme, l'Oasis, Borne.

PALM BEACH à PALMA

Le grand écriteau, aux couleurs joyeuses, placé au Terreno et annonçant l'inauguration proche de S'Aigo Dolça, suscite, depuis des semaines, bien des curiosités. M. Victor Skutezky, l'entrepreneur bien connu nous a laissé jeter un coup d'oeil sur S'Aigo Dolça qui s'est transformé en Palm Beach.

Nous voyons un charmant bar d'été, aéré et décoré joliment, un restaurant qui doit beaucoup aux fines couleurs pastellisées de la jeune artiste Deta Hirschfeld, qui s'est si rapidement fait une réputation à Palma. On peut y savourer des spécialités françaises sans être forcés de vider sa bourse.

Sur la belle terrasse du café, située près de la mer, on verra sans doute bientôt affluer toute la colonie étrangère.

Outre son établissement de bains, pourvu de douches d'eau douce, Palm Beach offre tout ce que l'on peut désirer pour se distraire: des excursions

en canot automobile, bateaux à rames, des salles de bridge, des tables de ping-pong, thés-dansants, cinéma en plein air.

M. Skutezky a l'intention d'organiser pendant la saison d'été des fêtes, matches de boxe, variétés, tournois de danse, etc.

Samedi le 3 juin, à 9 1/2 h. du soir, Palm Beach débutera par une «Fête des Nations» qui marquera le de la saison d'été à Palma.

«LE CHALET» HOTEL

Grâce à sa situation unique dans le magnifique parc qui domine la baie de Cala Mayor, «LE CHALET» Hôtel, jouit de la plus belle vue de Palma. Le parc touchant à la mer, il est très agréable de pouvoir se baigner à proximité de l'hôtel.

«Le Chalet» a une installation tout à fait moderne, une cuisine française, une salle de billard et un garage.

Samedi prochain un thé par invitations en marquera l'ouverture.

A la Potinière

L'inauguration des jardins de la Potinière eut lieu samedi dernier en même temps que la Verbena de la Paloma. Des lampions savamment distribués éclairaient agréablement la belle piste de danse tandis que les arbres devenus soudain frileux s'habillaient de châles inattendus. Le vaste escalier qui conduit à la terrasse avait vraiment fière allure et les femmes élégantes ne pouvaient rêver cadre plus parfait pour faire valoir leur silhouette.

Parmi les attractions, on remarqua une danseuse dont la robe originale était presque uniquement composée d'une longue traîne faite de volants de papier transparent. Une jeune personne, vive et pleine d'humour accompagnait l'orchestre d'une voix rauque, à la Marlène Dietrich.

Comme toujours, Carlos, le danseur plein d'entrain, se multiplia de façon qu'aucune des dames non accompagnées ne resta sur sa chaise, ce qui est particulièrement pénible au Trocadéro où l'orchestre est si entraînant.

A Iviça

C'est samedi prochain qu'aura lieu l'inauguration du Grand Hôtel d'Iviça à l'occasion de laquelle une fête a été organisée. Les autorités de Palma ainsi que la presse ont été aimablement invitées.

Le bateau partira de Palma vendredi le 2 juin à midi.

Les personnes qui désirent prendre part au banquet d'inauguration peuvent s'inscrire aux Galerias Costa.

Cultes protestants

Dimanche prochain auront lieu dans l'Eglise protestante de Palma (Eglise Méthodiste Espagnole) rue de Murillo 44 (Sta. Catalina) des cultes extraordinaires pour Pentecôte, à dix heures et demie du matin.

Vous retrouverez vos amis et toute la haute Société de Palma au

GALA de Samedi 3 Juin à LA POTINIÈRE DU TROCADERO

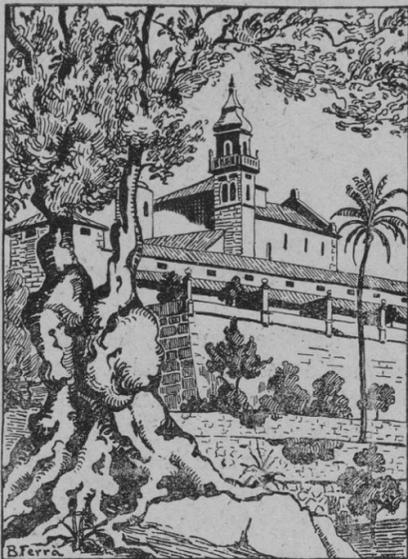
The Merry Boys Band
Il est prudent de réserver sa table. Tél. 11.31.



Le plus ancien
Studio Photographique
au Terreno

Charles

PHOTOGRAPHE
TOUS TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES
Photo-studio
EL TERRENO Avenida 14 Abril 37



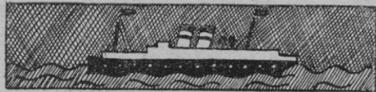
Vient de paraître un
intéressant ouvrage illustré
Chopin et George Sand

à la CHARTREUSE DE
VALDEMOSA

par
Bartomeu Ferrá

Mis en vente dans les
principales librairies

Prix 5 pesetas



Bateaux faisant escale à Palma

Tous les jours, sauf le lundi, bateau de Barcelone.

Tous les samedis: Bateau venant de Marseille, se rendant à Alger.

Tous les mardis: Bateau venant d'Alger, se rendant à Marseille.

1 juin: ORFORD, (Orient Line) Gibraltar-Naples.

3 juin: EXOCHORDA, (American Export Lines) Marseille-New York.
ORONSAY, (Orient Line) Toulon-Gibraltar.

8 juin: USAMBARA, (Deutsche Ost-Afrika-Linien) Marseille-Southampton.

VANDYCK, (Lamport & Holt) Tanger-Naples.

9 juin: YOMA, (Henderson Line) Liverpool-Marseille.

VOLTAIRE, (Lamport & Holt) Ceuta-Naples.

EXETER, (American Export Line) New York-Marseille.

11 juin: LAPLAND, (Red Star Line) Alger-London.

17 juin: EXCALIBUR, (American Export Line) Marseille-New York.

ORAMA, (Orient Line) Iviça-Naples.

18 juin: BHAMO (Henderson Line) Marseille-Southampton.

20 juin: LLANDOVERY CASTLE (Union Castle Line) Londres-Marseille.

23 juin: EXCAMBION (Americain Export Lines) New York-Marseille.

27 juin: HOMERIC (White Star Line) Gibraltar-Monaco.

29 juin: ORONSAY (Orient Line) Londres-Toulon.

30 juin: UBENA (Deutsche Ost-Afrika-Linien) Marseille-Southampton.

AMARAPOORA (Henderson Line) Marseille-Southampton.

DURHAM CASTLE (Union-Castle Line) Marseille-Londres.

Grands Hôtels
Alhambra et Méditerranéo
Palma de Mallorca

Grâce à ses consommations de premier choix et à sa situation centrale, le

Café Restaurant ALHAMBRA
est le lieu de rendez-vous de la colonie étrangère

ON PARLE FRANÇAIS

C'est à l'ÉPICERIE CENTRALE
Palma, Plaza Cort 13 (Tél. 1262)
que vous trouverez

du beurre frais :-: des confitures
de la charcuterie variée
vins - liqueurs - champagne.

ON PARLE FRANÇAIS.

pour l'apéritif pour le thé
LENA'S
(vis-à-vis Hôtel Alhambra)
ses apéritifs français
sa pâtisserie française
DIRECTION SUISSE

VILLA SANS-SOUCI
au commencement du Terreno
Calle Salud 2-4 Tél. 2293

Situation incomparable près du Parc du Bellver. Vue sur la mer.
Pension complète à partir de 10 pesetas.
au Bungalow-Bar: Danse
On parle français.

Chaussures sur mesure
ESPASAS : Palma : Olmos 129

Hôtel-Pension Hiller
Palma - Terreno (Tél. 2191)
Tout confort moderne.
Grands jardins et terrasses.
Bains de soleil.
Cuisine française.
Pension complète à partir de 12 pesetas.
Près de la mer.

The Treasure Chest
Liège de maison brodé main, dessins originaux. Grand assortiment de nouveautés, articles modernes et antiques, tout indiqués pour cadeaux.

Calle Gomila 3 - El Terreno - près de l'Hôtel Méditerranéo

Hôtel BELLVER
TERRENO

Après-midi: **Thé-Dansant**
Soir: **Danse**
dans son jardin magnifique
TURKEY-BAR

HORLOGERIE
Relojería Alemana
Calle Colón 40-44
Grand assortiment de montres
Longine
Réparations aux prix les plus bas

Vos fleurs et vos plantes
chez **Rosy** HORTICULTEUR
Brossa 14 - Palma

Vous rencontrez vos compatriotes au CLUB INTERNATIONAL DES LANGUES (Los Amigos de España), chaque mardi à 17 h. à **La Potinière**, le beau jardin du Trocadero. **On danse.**

Petites Annonces
(la ligne 50 centimes)
Demandes d'emplois
CHAUFFEUR particulier, possédant permis international, ayant résidé 25 ans à Paris, cherche place. Références de premier ordre.

IDEAL
lavera voire linge teindra vos vêtements et saura donner ce coup de fer impeccable qui fait d'un costume défraîchi un costume neuf
Espartero 9 Santa Catalina
on livre à domicile - tél. 11.11

Fleurissez-vous...
et fleurissez vos amis
chez
Germaine
- Arte Floral -
Calle 14 de Abril 26 Terreno.
Dépositaire au Terreno des Vitreries Gordiola.

Taberna Vasca
Le Restaurant des Gourmets
Calle Zaganada 16-20 et Calle Agua 2
Fin du Paseo Borne (Tourner à gauche)

Sa cuisine française
Ses spécialités basques
Menus à prix fixes et à la carte
Bière Walsheim

American Bar Le Caveau

Le Jeudi
maintenant en vente à la Rambla de Barcelone
- Dans tous les Kiosques -

Cala Ratjada
Hotel CASTELLET
(au bord de la mer)
Hôtel de famille de premier ordre. Confort moderne à un prix modéré.
Cuisine française
Grande plage de sable fin
Pinède
Tennis
Pêche

Même direction:
Hotel Inglés-Palma

Le Jeudi

Administration et Rédaction:
Av. Antonio Maura 34
PALMA DE MALLORCA
Case Postale: Apartado 125
Rédacteur: N. JEANMONOD

Abonnements: 6 mois 1 an
Espagne et Amérique . 7 Pts. 13 Pts.
France, Suisse, Belgique, Canada. . . 14 Pts. 27 Pts.

Para la publicidad dirijase a la
Oficina Antonio Maura 34
o escribir Apartado 125.

Vous qui visitez Barcelone procurez-vous le
PLAN DE BARCELONE
Edition Berkenhoff

avec guide en 5 langues: français, espagnol, italien, allemand, anglais.
En vente dans toutes les librairies et kiosques. Prix 1 peseta.

Imprenta de Fernando Soler, Montenegro, 8-int. Palma de Mallorca